

ART DESIGN

PAR VIRGINIE CHUIMER-LAYEN

Guillaume Bardet, le feu sacré

Alléluia ! À **Notre-Dame**, le designer-sculpteur français a imaginé un mobilier liturgique en bronze, aux lignes essentielles. Puissant.

Des signes. Des signes le destinaient à la vieille dame de pierre. Dieulefit, la bourgade drômoise où il vit et œuvre, en est un. Puis, en 2017, *La Cène*, son imposante table en bronze, vue au couvent de la Tourette. 15 avril 2019 : Notre-Dame se consume. Bardet s'apprête à exposer *La Cène*, non loin, à la galerie kreo. Il se souvient des odeurs de bois et de « cette lumière ». Germe l'idée d'une collaboration. Lancé en 2022, l'appel à projet du diocèse de Paris possède un cahier des charges précis et lourd. Sur 69 créateurs, cinq dont la designer Constance Guisset et les plasticiens Pascal Convert et Laurent Grasso restent en lice. Pendant six mois, l'ex-pensionnaire de la Villa Médicis peaufine son projet sans pression. Et il gagne. Suivent deux ans de travail, jour et nuit, à la création de l'autel mais aussi des tabernacle, baptistère, ambon, cathédre et sièges, en bronze, matière qu'il qualifie d'« épiphanie de la terre et du marbre ». « Pour transcender 800 ans d'histoire, le présent et le futur, j'ai imaginé des objets aux formes simples, universelles. » Des pièces appelant le sacré de manière sculpturale, se distinguant au cœur du vaisseau minéral. À l'entrée, le baptistère, dont le couvercle en bronze poli miroir évoque les eaux du Jourdain. Et dans l'axe, les volumes épurés de l'autel portant l'empreinte de l'homme et ses outils accrochent la lumière. « Dieu est lumière », dit la Bible. La messe est dite.

diocesedeparis.fr et galeriekreo.com



Autel, Guillaume Bardet, Notre-Dame de Paris, 2024 © Julio Piatti/ Diocèse de Paris

Coffee Table, Collection Calade par Axel Chay, 2024, marbre brut et tubes de métal coulés, Pradier-Jeuneau, diam. : 100 cm, hauteur : 39 cm, Photo : Adel Slimane Fecih

L'objet

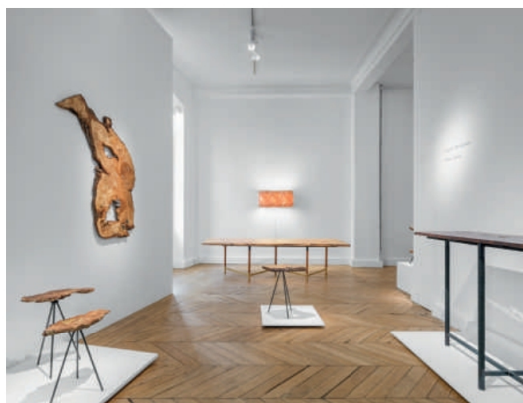
Coffee Table Axel Chay, 2024

Collection Calade, mobilierinternational.culture.gouv.fr et pradierjeuneau.com

Elle a moins d'un an et se trouve déjà dans les collections du Mobilier National. Elle, c'est la table basse de la collection Calade, pensée par Axel Chay, jeune pousse autodidacte du design hexagonal, pour la galerie éditrice Pradier-Jeuneau. Présenté sur le dernier PAD Paris, ce meuble en marbre brut traité à l'acide, au piétement ondulé, fait de tubes coulés, soudés, en acier poli miroir, travaillés à la main a vite séduit l'œil affûté d'Hervé Lemoine qui poursuit son soutien de l'excellence et l'originalité dans le design. Avec son plateau à la rugosité organique, comme en lévitation sous l'effet de la base lumineuse reflétant l'espace alentour, *Coffee Table* réinvente la typologie de l'objet. Du jamais vu ou presque, paraît-il. Une table à l'écriture sensuelle, fluide et intemporelle.



L'exposition



Vue de l'exposition *Tree Tales*, Laura Bergsøe © Gregory Copitet, courtesy Galerie Maria Wettergren.

Tree Tales Laura Bergsøe

jusqu'au 1er mars, galerie Maria Wettergren, mariawettergren.com

L'univers de la Danoise Laura Bergsøe est une fable nordique où perles d'eau, fleurs, lacs d'argent et papillons révèlent leur indicible poésie au cœur de pièces en bois uniques. Réalisé en argent, bronze ou avec des diamants bruts, ce microcosme végétal et animal se faufile délicatement dans les nœuds, entre les nervures, les veines sinueuses et telluriques d'un mobilier en chêne massif, présenté pour la première fois en France, chez Maria Wettergren, spécialiste du design scandinave. Sur un des côtés de chaque œuvre, une « pointe » amovible en argent pur, signature de l'artiste maître ébéniste, où est gravé un petit texte sur l'histoire et l'origine de l'arbre. Des pièces possédant une âme double, celle du bois et celle conférée par la créatrice, empreinte d'émerveillement et de conscience environnementale.



GRAVER LA MÉMOIRE, de Najah Albucaï et Denis Lafay,

Préface Laurence Bertrand Dorléac, Dialogue avec
Boris Cyrulnik Éditions El Viso, 48 euros, 240 p.

Ce sont des spectres réduits à l'état de squelette, des hommes battus, torturés, achevés. Ce sont des victimes du régime de Bachar El Assad qui vient de tomber. Ce sont des dessins, des gravures à la puissance inouïe réunies dans un ouvrage de Denis Lafay, récompensé par le Prix *Transfuge* du meilleur Livre d'Art de cette rentrée. Une œuvre pour transmettre l'indicible, l'horreur absolue de la cruauté étatique que nazis, staliniens et autres avaient érigée en dogme. Ce magnifique album est l'œuvre de l'artiste franco-syrien Najah Albucaï, victime lui-même à plusieurs reprises de l'abomination carcérale du régime déchu. Né à Homs en 1970, Najah découvre à 15 ans une photo de détenus dans le camp d'Auschwitz. Des dizaines de fois, il va reproduire cette image qui le hante. Comme si la fascination d'un passé cauchemardesque annonçait la grande terreur à venir. Formé aux Beaux-arts de Damas puis de Rouen rentré en Syrie, Najah Albucaï manifeste contre le régime qui l'enverra en prison à plusieurs reprises entre



© HAMILTON DE OLIVEIRA

2012 et 2015, notamment dans le sinistre Centre 227 où il subit des techniques de torture autrefois importées par le criminel de guerre nazi Aloïs Brunner.

Ces dessins et gravures, ces peintures réunis en un magnifique album raconte bien sûr l'horreur, mais signent surtout un immense artiste dont le cadre dépasse le témoignage par la puissance du trait et la force des compositions. Son talent le hisse à la hauteur des Goya, des Music, des Tzaltitsky dans la description stupéfiante de l'enfer sur terre. – FABRICE GAIGNAULT



© CAROLE PARODI

LES ÉTRANGERS. MALCOLM LOWRY-ALBERTO GIACOMETTI, De Frédéric Pajak,

Manifeste incertain 10., Noir sur Blanc, 272 p., 25€



Le dixième opus du *Manifeste incertain* se confond avec un extraordinaire théâtre d'ombres, dont la scène s'étend de la Suisse au Mexique; se déploie de Dollarton et la cabane-palais-refuge de Malcolm Lowry au Flore, où un secourable Giacometti défraye un Sartre aux poches vides; tandis qu'à l'horizon, c'est Naples qui, chez Pajak, diariste de lui-même autant que chroniqueur d'autrui (en l'espèce, donc, cette fois, Lowry et Giacometti), se dresse sur la mer des souvenirs. Partout, le ballet de l'ombre: épaisse et infernale dans la vie de Lowry (« Où je suis, l'obscurité règne », écrira

le damné du mescal); pesante comme l'opacité privée de soleil de la montagne de l'enfance de Giacometti; dextrement dosée, aussi nette qu'inexorable, dans les dessins de Pajak qui font contrepoint à son texte. « Contrepoint »? Non – plutôt double ombrageux, ombre projetée des phrases – et comme douée d'une vie propre: « Je considère l'Image comme le complément belliqueux du Verbe, et vice-versa, en particulier s'il s'agit de dessin. » – DAMIEN AUBEL

FIGURE(S) DE L'ART CONTEMPORAIN. DES ESPRITS CONQUÉRANTS Nathalie Obadia,

Éd. Le Cavalier Bleu, 2025, 288 p., 23 €.



« Plus que dans les périodes précédentes, c'est-à-dire jusqu'au milieu du XX^e siècle, où le monde n'était pas globalisé et où les lieux d'exposition n'étaient pas aussi nombreux, il est aujourd'hui devenu indispensable de

nouer des alliances d'intérêts et d'ambitions communs pour arriver à une reconnaissance internationale », écrit Nathalie Obadia en conclusion de son nouvel ouvrage rassemblant vingt-quatre figures de l'art contemporain choisies pour leur

personnalité et leurs trajectoires de vies stratégiques. Celles, qui selon l'auteure, ont eu un impact sur la redéfinition globale du secteur depuis les années 1960: Francis Bacon, Jean-Michel Basquiat, Gerhard Richter, Jeff Koons, Damian Hirst, Yayoi Kusama. Fondateurs de foires, penseurs incontournables ou créateurs de musées et de collections: le galeriste américain Larry Gagosian, le directeur d'Art Basel Marc Spiegler, le critique Germano Celant... En tant qu'actrice de ce milieu, son regard de galeriste se pose autant comme une témoin impliquée que comme une observatrice privilégiée, aussi de parcours moins connus du grand public mais tout aussi déterminants tels que celui du curateur suisse Harold Szeemann, du Nigérian Okwui Enwezor ou de la Cheikha Hoor Al Qasimi de l'émirat de Sharjah. Pour la France, les biographies de la conservatrice Suzanne Pagé, des artistes Louise Bourgeois et Christian Boltanski et de l'homme d'affaires François Pinault s'éclairent en parallèle des vies du philanthrope américain Eli Broad, du collectionneur suisse Uli Sigg ou de la galeriste américaine Marian Goodman. Un panorama efficace qui dessine avec pertinence les influences entre art, économie et géopolitique.

– JULIE CHAIZEMARTIN